

CHAPITRE I

METIER ET SACERDOCE



L'avion : contraintes et satisfactions

- Métier - contraintes, peines
- Métier - satisfactions, exaltations



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

SACERDOCE : "Fonctions auxquelles on peut attacher un caractère quasi religieux" Petit Robert

Si nous parlons ici de sacerdoce c'est que pour Saint-Exupéry on doit se consacrer, donner sa vie pour son métier. La façon dont il envisage le travail de l'homme n'est pas sans rappeler les vocations religieuses : on épouse son métier, on en tire ses joies, on en assume les peines et les contraintes : il est toute la vie de l'homme.

A la fin du XIX^e siècle, la science fait d'importants progrès, mais faute d'échanges rapides entre les nations, ils restent encore insuffisants. La réaction des hommes d'action est de s'engager à faire circuler les découvertes nouvelles. Ce sera la merveilleuse aventure de l'aviation. Mais pour l'homme d'action, il y a dans l'aventure, dans ce métier exaltant un engagement plus important encore : il croit, il est convaincu que pour se développer et avec soi l'humanité toute entière, il faut absolument se dépasser, refuser la facilité ou tant d'hommes s'enlisent.

En homme d'action, en homme "à globules rouges", Saint-Exupéry a choisi l'aviation qui offre à l'homme un moyen idéal de dépassement. Métier en apparence hors du commun Saint-Exupéry croit pourtant que l'aviateur, le pionnier de l'aviation surtout ne sont pas des héros, ce sont des hommes qui ont la joie de faire un métier difficile. Quel que soit son métier, l'homme trouvera à l'exercer l'occasion de se rendre

utile à la société, de s'éprouver, de se contraindre et de découvrir ses responsabilités.

A partir du métier, l'homme va découvrir d'importantes valeurs : les joies du travail, l'exaltation du métier d'une part et les contraintes précieuses qui conduisent à ce bonheur d'autre part.

L'homme d'action concentre toutes ses forces, toutes ses possibilités, les met au service de son oeuvre. Ne faut-il pas faire preuve d'une extraordinaire abnégation pour se sacrifier entièrement à son métier? L'homme n'est rien, mais pourtant asservi à la machine, tributaire des éléments, il parvient à triompher et de lui-même, et de la nature.

Le métier d'aviateur veut que l'homme se donne à lui tout entier. Toute négligence toute erreur n'ont d'autre sanction que la mort. Saint-Exupéry ne s'est pas lancé, tête baissée, dans l'aventure, simplement parce qu'il est exaltant de lutter contre la mer, la nuit, le sable, les montagnes et la peur, mais parce que, par delà les difficultés, le pilote éprouvait une joie intense, récompense de son effort.

Les héros exupériens se révèlent à eux-même la joie de construire, de créer. Saint-Exupéry avec ses camarades, Mermoz et Guillaumet par exemple s'unissent, unissent leur compétence, leur enthousiasme et leur foi pour fonder le service de vol de nuit qui permettra le transport le plus rapide. Grâce à lui, l'homme pourra communiquer, se confier, échanger des nouvelles plus vite. Comme l'écrit André Gide dans la Préface à Vol de nuit :

Il s'agissait, pour les compagnies de navigation aérienne, de lutter de vitesse avec les autres moyens de transport (...). Ce service nocturne, fort critiqué d'abord, admis désormais, et devenu pratique après le risque des premières expériences, était encore, au moment de ce récit, fort hasardeux; à l'impalpable péril des routes aériennes semées de surprises,¹ s'ajoute donc ici le perfide mystère de la nuit.

Ayant conscience de marquer son existence, l'homme exupérien essaie de créer quelque chose. Par delà divers obstacles, il cherche le sens et la justification de son existence à travers son métier. Son métier représente le meilleur moyen de mener à bien ce but. Dès 1926, Saint-Exupéry se sentait engagé dans l'entreprise aérienne. Il a choisi l'aviation qui lui permettait-croyait-il- de se situer exactement sur la terre, et de connaître sa fonction d'homme: "L'avion est une machine sans doute mais quel instrument d'analyse! Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre."² (la terre : il s'agit autant de la notion géographique qu'humaine et sans doute plus humaine que géographique.)

De plus, le pilote sent que la magie de son métier le pousse vers l'aventure, le "contraint" à l'aventure. Ce goût aventurier est plus grand que la peur qui l'épouvante, il lui permet d'éprouver sa force et son courage, de déployer des qualités viriles. Cette réflexion apparaît dans un récit de Terre des hommes :

¹Ibid., p. 6

²Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes (Paris-Gallimard, 1939), p. 67.

Je ne me plains plus des rafales de pluie. La magie du métier m'ouvre un monde où j'affronterai, avant deux heures, les dragons noirs et les crêtes d'une chevelure d'éclairs bleus, où, la nuit venue, délivré, je lirai mon chemin dans les astres.

Les héros de Saint-Exupéry trouvent que la magie du métier est plus grande que les contraintes de la nature. Ils gardent toujours l'esprit pionnier, prêts à se sacrifier pour le développement des lignes aériennes. Mermoz, "toujours à l'avant-garde, chargé d'étudier le tronçon de Buenos Aires à Santiago et, après un pont sur le Sahara, de bâtir un pont sur les Andes"² en est un bel exemple.

Métier - contraintes, peines

La littérature moderne nous a habitués à des héros qui prennent parti, qui combattent pour un idéal. Les héros d'André Malraux se consacrent à la révolution tandis que ceux de Montherlant s'engagent dans la tauromachie. Comblé par son travail, le héros exupérien n'en reste pas moins lucide. Lui, vivant sa vie d'homme ne prend-il pas déjà parti? Le parti de travailler pour une cause, celui de participer à une aventure humaine importante, celui enfin de se sacrifier au nom de l'homme. Il sait que les joies intenses éprouvées sont souvent la récompense de peines surmontées, de ter-

¹ Ibid., pp 23-4.

² Ibid., p. 36

reurs aprivoisées, de contraintes souvent insupportables. Terre des hommes et Vol de nuit offrent d'innombrables exemples de dépassement de soi : le but que se fixe l'équipe de vol de nuit, ce choix volontaire de la difficulté, la croyance ferme dans la volonté humaine, tout démontre que pour Saint-Exupéry une victoire sur soi, sur sa fragilité est pour l'homme une récompense suprême : la conscience de sa propre valeur et de ses propres possibilités.

Parmi ces peines surmontées, ces terreurs apprivoisées et ces contraintes insupportables, les pilotes sont confrontés aux éléments naturels : les éléments fixes dangereux mais en même temps bien connus... la neige, les montagnes, le désert, les sables, la brume et la nuit et les éléments imprévisibles... tels que la tempête, le cyclone, l'orage et les menaces des populations insoumises: "Maures du désert". Les pilotes sont obligés de lutter contre la peur, la solitude et la fatigue, bref de se contrôler, de se dominer à chaque instant... terrible épreuve pour les nerfs!

L'affrontement entre l'homme et la nature est un combat inégal car l'homme n'a pas ses chances. L'homme est contraint de vivre dans la nature et de l'affronter. L'homme a peu de pouvoir sur les phénomènes naturels, il peut parfois les affronter, il les subit toujours. Ces phénomènes naturels ont non seulement une influence sur l'homme sur le plan physique, ils jouent aussi un rôle important sur les sensations de l'homme. " L'homme est ciblé sur terre pour des tireurs

secrets."¹

L'aviation, ce metier dangereux exige beaucoup de courage et de volonté. Car il faut aussi assumer les "erreurs de la machine", le destin du pilote dépend d'un seul moteur et les moteurs à cette époque-là, n'offraient point la sécurité qu'offrent ceux d'aujourd'hui. De plus, l'avion de l'époque disposait seulement d'une radio. Une fois cassée, le pilote et son mécanicien ne trouvaient d'autres solutions que de marcher en pleine neige, dans le désert. Il était alors impossible aux caravanes de secours de les rechercher.

Terrible affrontement entre l'homme et la nature! Souvenons-nous de l'expérience de Guillaumet dans la neige. En se rendant compte qu'il n'a pas de choix, il est conscient de son infériorité, mais il continue à lutter avec foi et acharnement. Saint-Exupéry n'écrit-il pas "les Andes, en hiver, ne rendent point les hommes"? Sa résurrection est un miracle. C'est aussi un triomphe, sa résistance physique est exemplaire mais c'est surtout cette force morale que Saint-Exupéry exalte qui est admirable.

Les montagnes, l'autre élément naturel, n'épouvantent pas moins le pilote. Il est impossible d'éviter les montagnes car l'Amérique du Sud qu'il doit survoler est très montagneuse. Il doit les affronter. Le pilote Fabien, menacé par

¹Ibid., p. 105.

l'altitude des montagnes qui le dominant, et ne voyant plus rien, révèle humblement, laconiquement, bref humainement, "Qui n'aurait pas eu peur!... Quand j'ai voulu prendre de l'altitude, j'ai rencontré de forts remous. Vous savez quand on ne voit rien ...les remous..."¹

Par ailleurs, "Dans le désert"² nous présente une scène pathétique. Cette scène démontre que seul un homme intensément volontaire et courageux peut supporter la terrible menace du désert : la soif, la faim, la chaleur du jour, le froid de la nuit, les mirages causés par le soleil et les illusions, la fatigue, les Arabes et enfin la mort. Saint-Exupéry raconte son expérience vécue, en panne dans le désert de Libye où l'extrême différence de température du jour et de la nuit est évidente :

Il subsiste, dans le Sahara, 40% d'humidité, quand elle tombe ici à 18%. Et la vie s'évapore comme une vapeur. Les Bédouins, les voyageurs, les officiers coloniaux, enseignent que l'on tient dix-neuf heures sans boire. Après vingt heures les yeux se remplissent de lumière et la fin commence : la marche de la soif est foudroyante.³

¹Vol de nuit, p. 102.

²Terre des hommes, pp 95-102.

³Ibid., p. 74.

Là, "il n'est point de refuge. Le désert est lisse comme un marbre. Il ne forme point d'ombres pendant le jour, et la nuit il vous livre tout nu au vent."¹

Ajoutée aux dangers naturels, il y a encore, terrible, la menace des Arabes insoumis. Saint-Exupéry et ses camarades risquent leur vie avec les dissidents, certains sont capturés par les Maures, qui ne les relâchent que contre rançon, d'autres sont massacrés. Saint-Exupéry, étant nommé chef d'Aéroplice à Cap Juby, est chargé de se porter au secours des aviateurs en danger "à n'importe quelle heure, par n'importe quel temps et à n'importe quel endroit du désert".

L'aviation, le vol de nuit tout particulièrement, est un métier difficile. On ne peut être assuré du succès d'un vol qu'après l'atterrissage. Souvent Saint-Exupéry est contraint à l'atterrissage forcé, sans piste. Parfois, le sable lui est tendu comme un piège trompeur - ayant l'air lisse, mais en réalité l'avion s'enlise. "Quand aux anciennes salines qui semblent présenter la rigidité de l'asphalte, et sonnent dur sous le talon, elles cèdent parfois sous le poids des roues."²

¹ Ibid., p. 194.

² Ibid., p. 75.

De plus, la brume épaisse qui souvent "aveugle" le pilote peut être obstacle à l'atterrissage. Mais il est inévitable. Elle lui laisse "peu de chances d'aborder le sol sans catastrophe".

Pour dangereux qu'ils soient...et ils le sont terriblement, ces éléments ne sont pas aussi périlleux que les obstacles matériels, sans "le montrer" que contient la nuit. A l'époque où paraissent Vol de nuit et Terre des hommes le service nocturne est encore fort hasardeux. Pour gagner de la vitesse sur les chemins de fer et les navires, les avions ne partent qu'une heure avant le jour et n'atterrissent qu'une heure après le coucher du soleil. Dans les profondeurs de l'obscurité, l'avion enfonce dangereusement, et si difficile à secourir se jète en flèche aveugle vers les obstacles de la nuit :

Quelle nuit étrange! Elle se gâtait brusquement par plaques, comme la chair d'un fruit lumineux... Nuit menaçante qu'un vent mauvais touchait et pourrissait. Nuit difficile à vaincre.¹ et le pilote " s'agitait, impuissant, sur le bord."²

Plus dangereux encore sont les éléments imprévisibles - l'orage, la tempête, le cyclone. Ils sont irrésistibles. Le pilote doit les affronter, menacé par ces puissances: natu

¹Vol de nuit, p. 122

²Ibid.

relles. Victor Hugo a dit : "Ceux qui vivent sont ceux qui luttent." Pour vivre, le pilote doit s'efforcer de lutter contre ces éléments ennemis malgré leur tenacité.

Le pilote Pellerin explique la cause de sa retraite coupée à son chef : un cyclone inattendu, absolument imprévisible. Il s'en excuse presque :

'Ainsi je n'ai pas eu le choix...tout de même c'était étrange. Le sommet se perdait très haut dans les nuages de neige, mais la base roulait sur la plaine ainsi qu'une lave noire. Une à une, les villes étaient englouties.¹

Rivière, homme réfléchi et mûri par l'expérience, lui explique plus tard que c'est un cyclone du Pacifique qui ne dépasse jamais les Andes...

A part les éléments extérieurs, le pilote doit lutter contre lui même, contre son angoisse et sa peur. Rivière dont l'assurance inhumaine n'est souvent qu'un masque, lutte contre son angoisse. Il ressent "cette vive douleur au côté droit qui le tourmente" L'auteur lui même découvre que ce qui l'épouvante c'est l'inconnu et l'inexpérience, il avoue ce sentiment avant son premier vol :

¹ibid., pp42-3.

Mais j'éprouvais aussi une grande humilité. Je me sentais mal préparé. L'Espagne était pauvre en refuges, je craignais, en face de la panne menaçante, de ne pas savoir ou chercher l'accueil d'un champ de secours.

L'homme a le droit d'avoir peur; l'homme est faible; désarmé en face de la nature, il ne peut pas éviter la peur. Le pilote Fabien a fait demi-tour malgré les bonnes conditions météorologiques. Il se justifie en disant qu'il n'a rien vu et qu'il se sentait au fond d'un grand trou dont il était difficile de remonter. Il avait peur. C'est son imagination qui contribue à plonger l'homme dans le vertige, au sens pascalien du terme. Rivière, son chef, le considère comme le plus courageux de ses hommes. "Ce qu'il a réussi ce soir-la est très beau."²

A cause de sa mission, le pilote est régulièrement menacé par la séparation de la famille, et sa famille elle-même est souvent la proie à l'angoisse. Un simple retard et tout l'appareil familial est menacé. Rappelons-nous la scène de l'attente de la femme du pilote Fabien. Le retard du retour de son mari l'angoissait. "Poussée par l'inquié-

¹Terre des hommes, pp 13-4.

²Vol de nuit, p. 102

tude, elle attendait, dans le bureau des secrétaires, que Rivière la reçut."¹ La disparition de Fabien choquait, c'était injuste, ils étaient mariés depuis six semaines seulement. Mais "ni l'action ni le bonheur individuel n'admettent le partage : ils sont en conflit."² L'homme a besoin de chaleur humaine, de chaleur familiale, Mais son métier l'éloigne de sa famille, de ses camarades. Il peut revenir et revoir ceux qu'il aime ou ne plus revenir et ne jamais plus les revoir.

Saint-Exupéry dans Terre des hommes exprime ce sentiment d'éloignement qui plonge l'homme dans l'incertitude totale face au danger toujours présent :

Et cependant, nous avons tous connus les voyages, où, tout à coup, à la lumière d'un point de vue particulier, à deux heures de l'escale, nous avons ressenti notre éloignement comme nous ne l'eussions pas ressenti aux Indes, et d'où nous n'espérions plus revenir.

Malgré toutes ces contraintes, le pilote n'est pas découragé. Au contraire, elles le poussent vers son but, le stimulent à lutter pour son idéal : fonder le vol de nuit et faire progresser le service aérien. La mort de Fabien est vécue, signifiée. Sa mission est signifiée, un sacrifice pour l'humanité. André Malraux a dit "La mort transforme la vie en Destin."

¹ Ibid., p. 160.

² Ibid., p. 129.

³ Terre des hommes, p. 25.

Métier - satisfactions, exaltation

La navigation aérienne, comme beaucoup d'autres travaux, exige du courage, de la patience. C'est un métier périlleux, surtout au temps de l'auteur, c'est encore une tâche fondamentalement pionnière. Mais une fois ces contraintes assumées, une fois les dangers surmontés, l'homme s'exalte et les prend comme source de ses joies.

Par ailleurs, le métier permettra encore à l'homme de se révéler à lui-même. "L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. Mais pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot, ou une charrue."¹ L'outil, qu'il s'agisse de l'avion, du rabot ou de la charrue, est non seulement l'instrument d'investigation du monde extérieur, mais représente aussi la possibilité de se connaître, de prendre conscience de sa propre existence.

Saint-Exupéry recherche sa propre vérité, ses raisons de s'engager. Sa conception de l'engagement nous est révélée à travers le personnage de Rivière. Dans la Préface à Vol de nuit, Gide a écrit :

¹Terre des hommes, p. 7.

Le sentiment du devoir domine Rivière, l'obscur sentiment d'un devoir, plus grand que celui d'aimer. Que l'homme ne trouve point sa fin en lui même, mais se subordonne et se sacrifie à je ne sais quoi, qui le domine et vit de lui. Et j'aime à retrouver ici cet "obscur sentiment" qui faisait dire paradoxalement à mon Prométhée : "Je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore. 1

L'auteur répète quelquefois "au nom de quoi travaille-t-il?" Les méditations de Rivière répondent à ces questions : un ingénieur doute de la valeur de son oeuvre, mise en question dès qu'elle sacrifie un seul homme, un seul intérêt particulier. Lui et Rivière se penchent sur un blessé, auprès d'un pont en construction. L'ingénieur se demande si : "ce pont vaut-il le prix d'un visage écrasé ?² Rivière lui répond : "si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi?"³

Après mûre réflexion, il trouve la réponse à cette question. Le bonheur individuel ainsi que la vie humaine sont périssables. La vieillesse et la mort les détruisent un jour :

¹Vol de nuit, pp 11 -2.

²Ibid., p. 130

³Ibid.

"Nous pourrions nous croire en sécurité. Et cependant! Maladie, accident, rezzou, combien de menaces cheminent!"¹ Puisque la vie de l'homme est chose fragile, l'action est envisagée comme le moyen de faire éclater les limites de son destin et triompher de la mort en laissant derrière lui des traces qui, à jamais témoigneront de lui. En se rendant compte de l'impossibilité d'être éternel, l'homme cherche à dresser l'éternité comme fruit de son travail, une civilisation.

C'est par ce qu'il a conscience de triompher de la mort en dressant, éternels, les fruits de son travail que Rivière s'engage. Il pense qu' "il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable, peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille? Sinon l'action ne se justifie pas."²

Pour accomplir sa mission, sa foi de sauver l'homme, Rivière doit former des hommes capables d'affronter des obstacles et leur inculquer cette volonté de vaincre. Il essaie de créer une équipe puissamment homogène, à laquelle chacun adhère tout entier. Rivière incarne cette volonté pour le but à réaliser qui s'affirme sur les hommes :

¹ Terre des hommes, p. 105.

² Vol de nuit, p. 131

L'homme était pour lui une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté (...) mais il tendait vers le départ la volonté de chaque escale, il créait cette volonté.

A ses yeux, l'oeuvre qu'il poursuit se situe au-delà de la justice et de l'injustice. Tout ce qui constitue une entrave à son métier doit être rejeté. Par cette volonté, Rivière punit sévèrement ses pilotes. Les accidents, pannes ou casses d'appareil, même provoqués par des facteurs extérieurs, impossibles à éviter, doivent être impitoyablement punis.

Suis-je juste ou injuste je l'ignore. Si je frappe, les pannes diminuent. Le responsable, ce n'est pas l'homme, c'est comme une puissance obscure que l'on ne touche jamais, si l'on ne touche pas tout le monde. Si j'étais très juste, un vol de nuit serait chaque fois une chance de mort.²

Par l'intermédiaire du personnage de Rivière, nous pénétrons facilement l'idée de l'exaltation du travail de l'auteur. En maintenant ses hommes sans cesse en alerte, Rivière entend forger une volonté de fer qui brise les obstacles. Ce dépassement, cette volonté d'accomplir une création humaine implique l'image d'un surhomme qui a conscience de sauver moralement tous les hommes en les faisant participer aux actes humains :

¹Ibid., p. 47

²Ibid., p. 84

Rivière eut l'obscur sentiment d'un devoir plus grand que celui d'aimer. Ou bien il s'agissait aussi d'une tendresse, mais si différente des autres. Une phrase lui revint : "Il s'agit de les rendre éternels..." (...) Il revit un temple au dieu du soleil des anciens Incas du Pérou. Ces pierres droites sur la montagne. Que resterait-il, sans elles, d'une civilisation puissante, qui pesait, du poids de ses pierres, sur l'homme d'aujourd'hui, comme un remords? Au nom de quelle dureté, ou de quel étrange amour, le conducteur de peuple d'autrefois, contraignant ses foules à tirer ce temple sur la montagne, leur imposait-il donc de dresser leur éternité? (...) Le conducteur de peuple d'autrefois, s'il n'eut peut-être pas pitié de la souffrance de l'homme, eut pitié, immensément, de sa mort. Non de sa mort individuelle, mais pitié de l'espèce qu'effacera la mer de sable. Et il menait son peuple dresser au moins des pierres, que n'ensevelirait pas le désert.

L'éthique de Saint-Exupéry s'attache à sauver tous les hommes en les amenant à participer dans la civilisation humaine pour affirmer ensemble l'humanité.

Il est intéressant d'étudier le personnage de Rivière, l'homme qui a trouvé le bonheur dans son métier. Il réussit non seulement "à cause de sa foi", non seulement "à cause de sa ténacité, de sa puissance d'ours en marche" mais "parce qu'il pesait dans la bonne direction."²

De plus Rivière est un excellent organisateur. Pour lui "le règlement est semblable aux rites d'une religion qui semble absurdes mais façonnent les hommes"³ C'est pour cela

¹Ibid., pp 131-2.

²Ibid., p. 106.

³Ibid., pp 46-7.

qu'il doit se dresser dur et insensible en face de ses hommes - il a renvoyé froidement le vieil employé Roblet qui après vingt ans d'un travail exemplaire, vient de commettre sa première négligence. Rivière pense : "Ce n'est pas lui que j'ai congédié ainsi brutalement, c'est le mal dont il n'était pas responsable, peut-être, mais qui passait par lui."¹ Rivière ne tolère aucune défaillance de sa part sous peine de voir détruite l'oeuvre entreprise.

Mais en pénétrant dans l'intimité de Rivière, nous découvrons un autre Rivière, un homme extrêmement sensible. Il s'interroge sur le sens d'une action dont le but lui semble insuffisant à justifier les risques.

L'homme se trompe sur lui-même quand il attend le bonheur du repos, c'est dans l'acte créateur qu'il le découvre parce qu'il surmonte sa faiblesse et se surpasse. Il faut faire un métier, réaliser quelque chose de concret dans le monde.

"Nous avons vu que la civilisation pour Saint-Exupéry est d'abord une création de l'homme dans laquelle il prolonge son individualité au-delà de sa mort en créant des oeuvres qui lui survivent"² Elle révèle la clef du bonheur et les conditions de sa vie matérielle. La fin de la civi-

¹ Ibid., p. 86

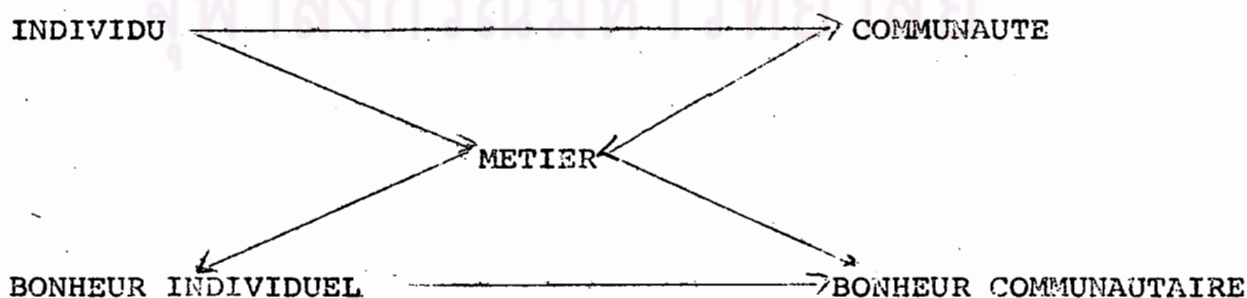
² René Marill Alberes, Saint-Exupéry (Paris : Hachette, 1963) p. 123.

lisation est spirituelle et le bonheur de l'homme "n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un devoir."

La notion du bonheur ressenti à exercer un métier chez Saint-Exupéry est double : d'un côté un bonheur individuel et de l'autre un bonheur communautaire qui est naturellement plus significatif.

Lorsqu'un individu choisit son métier par vocation, il trouvera facilement l'occasion de réussir et de s'épanouir dans sa carrière. Par là il pourra atteindre son idéal. Saint-Exupéry, par exemple, ne trouve sa gloire qu'en rejoignant l'aviation pour laquelle il s'est enthousiasmé depuis longtemps.

Quant au bonheur communautaire, le travail en groupe permettra à l'homme de réaliser le but commun. Le service aérien permettra à l'équipe d'élargir le réseau aérien et, à l'époque de l'auteur, de fonder le vol nocturne. Son succès est destiné aux hommes. C'est le bonheur de la communauté entière. Le succès d'un seul pilote est un succès de son équipe, et plus universel encore, c'est un succès de l'humanité pour l'humanité toute entière.

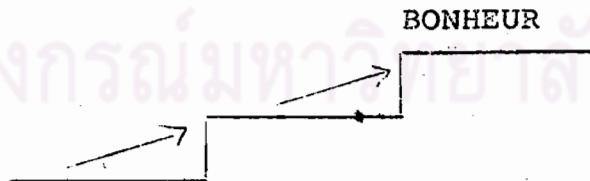


Dans le domaine de l'Art, les exemples sont plus significatifs encore. L'oeuvre d'Art est la création d'un artiste souvent seul et solitaire mais sa vocation est d'être destinée aux hommes : Camus, au cours de l'année 1957, lorsqu'il se rendit à Stockholm pour recevoir des mains du roi de Suède le Prix Nobel de Littérature n'a-t-il pas prononcé :

"...L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler; il le soumet à la plus humble et la plus universelle. ?"

Mais, revenons à l'aviation, le succès du premier vol nocturne de Mermoz est un progrès significatif de l'aviation. Cette réussite signifie une étape vers le progrès de leur entreprise. Grâce au progrès de ce service nocturne, la communication entre les hommes est accélérée. L'utilité est incontestablement commune.

Pour Saint-Exupéry, le vrai bonheur réside dans le progrès de son métier. Plus son métier progresse, plus il est heureux.



Le héros exupérien se fixe un but, il l'atteint, il est heureux. Il ne se satisfait pas de ce but atteint. Ce bonheur est insuffisant. Ce but atteint n'est qu'un tremplin pour repartir vers une autre mission, un autre but, à la quête d'un nouveau bonheur. "Il accroche son char à une étoile."